



HAL
open science

Des “ pédés et lesbiennes en lutte ” au défilé du 1er mai 1979

Antoine Idier

► **To cite this version:**

| Antoine Idier. Des “ pédés et lesbiennes en lutte ” au défilé du 1er mai 1979. 2012. hal-03998538

HAL Id: hal-03998538

<https://hal.science/hal-03998538>

Submitted on 21 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Des « pédés et lesbiennes en lutte » au défilé du 1^{er} mai 1979



Le Groupe de lesbiennes et le Groupe de libération homosexuelle sont présents en fin de cortège, à côté des anarchistes et des féministes
(Michel Jaget, Archives Bruno Héral-Cedrats)

« Une banderole dorée attirait particulièrement l'attention. Le Groupe de libération des homosexuels n'avait pas choisi la sobriété. Sautillant et lançant des petits « hou hou », ils souhaitent visiblement perturber la majorité silencieuse. C'est un moyen assez efficace, il est vrai, de déclencher la remise en cause de certains tabous. Est-ce le meilleur pour obtenir le droit d'assumer librement sa sexualité ? Le problème est suffisamment grave pour qu'on dépasse vite certaines démarches infantilisantes. » Ces « démarches infantilisantes » - d'après le journal *Le Progrès* le 2 mai 1979 ¹ - désignent la participation du Groupe de lesbiennes et du Groupe de libération homosexuelle de Lyon au traditionnel défilé du 1^{er} mai. Comme le montrent les clichés pris à l'époque, les deux groupes ont défilé sous une banderole « Pédés et lesbiennes en lutte ». Mais ce que ne montrent pas les photos est la banderole jaune dorée, écrite en lettres rouges et décorée de fleurs en plastique et de guirlandes de Noël. Ni les cris des manifestants (« hou hou », d'après *Le Progrès*) et les slogans comme « nous sommes tous un fléau social », en référence à l'amendement adopté par l'Assemblée nationale en 1960 qui fait de l'homosexualité un « fléau social ».

« Vivre librement notre (homo)sexualité »

Apparus tous deux à Lyon en 1976, le Groupe de lesbiennes et le Groupe de libération homosexuelle appartiennent aux

mouvements de politisation de la sexualité formés, comme les mouvements féministes, dans le sillage de l'après-1968, dans des années où l'homosexualité est encore réprimée par le code pénal (une pénalisation qui ne disparaît qu'en 1981-1982 avec l'élection de François Mitterrand à la présidence de la République). Dans le tract distribué ce 1^{er} mai, les militants expliquent vouloir « vivre librement notre (homo)sexualité, nos désirs, nos amours... ». Ils s'élèvent notamment contre l'obligation faite aux fonctionnaires d'être de « bonne moralité », contre les articles du code pénal qui répriment l'homosexualité et, plus généralement, les « discriminations de toutes sortes : insultes, agressions, humiliation (médecine, police, justice). »

Comme on le comprend à la lecture du *Progrès*, la présence de telles revendications au milieu de plusieurs milliers de manifestants (3.000 à 6.000 d'après les journaux) qui défilaient entre la place Carnot et la place des Terreaux n'est pas du goût de tout le monde. « Un froid parcourt l'assistance au moment du déploiement de cette bannière qui n'est pas normalisée « lutte de classe », » raconte *Libération* ². Pour une partie des contemporains, une telle participation apparaît déplacée, voire ridicule. Elle doit pourtant être prise au sérieux : elle est une métaphore du projet politique des mouvements homosexuels des années 1970. Participer au défilé du 1^{er} mai, c'est faire admettre aux mouvements de gauche la légitimité des luttes homosexuelles. Et, plus largement, faire entrer dans le champ

¹ - Robert Belleret, « 1^{er} mai : de Perrache aux Brotteaux », *Le Progrès*, 2 mai 1979

² - A. A., « Les minorités s'affichent », *Libération*, 2 mai 1979.



*Les manifestants sur les marches de l'Hôtel de Ville de Lyon, après la dispersion du défilé.
(Michel Jaget, Archives Bruno Héral-Cedrats)*

de la politique des luttes qui en sont exclues, faire admettre comme légitimes des thèmes qui n'avaient jusqu'à alors pas droit de cité, comme l'ont fait d'autres mouvements politiques des années 1970 - par exemple les mouvements féministes, dont sont très proches les mouvements homosexuels et lesbiens, mais aussi les mouvements écologistes ou les mouvements d'immigrés.

En raison de leur parcours politique, la présence des lesbiennes et homosexuels est tout à fait justifiée. Les militants du Groupe de libération homosexuelle, par exemple, appartiennent à des groupes de gauche et d'extrême-gauche. Qu'ils soient proches du maoïsme, du trotskisme ou des mouvements libertaires, comme l'explique Michel A., ancien membre du GLH, ils « n'auraient pas manqué une manif³ du 1^{er} mai³ ». Mais, comme l'explique leur tract, ils veulent « témoigner publiquement de [leurs] luttes spécifiques ».

L'homosexualité se heurte alors à l'hostilité de la gauche. Pour le PCF des années 1970, l'homosexualité est toujours un « vice bourgeois » : Jacques Duclos déclarait ainsi en 1972 : « allez vous faire soigner, bande de pédérastes, le PCF est sain ! ». Mais l'homosexualité n'a pas davantage sa place dans les autres mouvements politiques à gauche, que ce soit au Parti socialiste ou dans les groupes « gauchistes » comme la Ligue communiste révolutionnaire, où les luttes homosexuelles sont effacées par les « luttes ouvrières ».

« La lutte des classes passe aussi par le corps »

Participer au défilé du 1^{er} mai est ainsi forcer les groupes de gauche à prendre en compte la réalité homosexuelle, faire la place aux revendications homosexuelles à gauche. Et les Lyonnais ne sont pas les seuls. Dès 1971, des membres

du FHAR, le Front homosexuel d'action révolutionnaire (qui inspire les Lyonnais) avaient participé au défilé du 1^{er} mai. Dans son manifeste, le rapport contre la normalité⁴, le FHAR s'en était expliqué : « Notre comportement joyeux a fortement déplu, bien sûr, aux gauchistes respectables. [...] Notre seule présence dans ce défilé et le fait que nous prenions ouvertement la parole semblaient remettre en question le scénario des différents gauchismes : servir le peuple et fermer sa gueule, surtout taire sa propre souffrance, son propre désir. [...] La plupart des gauchistes ont tenté et continueront de tenter d'ignorer l'existence de ce problème qu'ils balayeront sous le tapis avec quelques sarcasmes du genre « La lutte des homosexuels, c'est idiot. [...] Pour nous, la lutte des classes passe aussi par le corps. C'est-à-dire que notre refus de subir la dictature de la bourgeoisie est en train de libérer le corps de cette prison où deux mille ans de répression sexuelle, de travail aliéné et d'oppression économique l'ont systématiquement enfermé. Il n'est donc pas question de séparer notre lutte sexuelle et notre combat quotidien pour la réalisation de nos désirs, de notre lutte anticapitaliste, de notre lutte pour une société sans classes, sans maître ni esclave. »

Antoine IDIER

Ancien élève de l'Institut d'études politiques de Lyon,
Docteur en sociologie à l'Université de Picardie Jules Verne et au
Centre universitaire de recherches
sur l'action publique et le politique (CURAPP).
<antoine.idier@sciencespo-lyon.fr>

3 - Entretien avec l'auteur, pour Lyon, la « dissidanse rose ». *Vies homosexuelles à Lyon dans les années 1970*, mémoire de quatrième année, Institut d'études politiques de Lyon, 2010.

4 - *Rapport contre la normalité*, Paris, Champ libre, 1971.